



CLASSIQUES
GARNIER

AUZOUX (Amélie), « [Introduction] », *Valéry Larbaud, “cosmopolite” des lettres ?*,
p. 483-483

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10488-9.p.0483](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10488-9.p.0483)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Le « monde », dont Larbaud est le « citoyen », se réduit à quelques centres. En un contexte de faillite du modèle occidental, de crise de l'Église catholique, de déclassement de la tradition gréco-latine et de la culture française, Larbaud confie la direction de l'univers politique, religieux ou littéraire aux siens : Européens, Latins et Français. Larbaud qui s'est voulu dégagé des contingences historiques est bien un homme de son temps. « [N]ous ne sommes pas des êtres sans tendances ; nous sommes fils de la terre¹ », écrira Michel Arnauld à la reprise de *La NRF* en juillet 1919. Champion d'une littérature européenne concurrencée par l'attraction d'autres continents, d'une culture latine infériorisée comme d'un domaine français sur le déclin, Larbaud n'est pas exempt d'un certain « ethnocentrisme critique² ». Sous les dehors d'un anarchiste, dont les traits accusés par provocation trahissent l'imposture révolutionnaire, Larbaud est l'héritier d'une terre qu'il ne démolit pas mais illustre et défend à travers l'ensemble de son œuvre.

1 Michel Arnauld, « Explications », *La NRF*, 1^{er} juillet 1919, p. 205.

2 Pascale Casanova définit l'« ethnocentrisme critique » comme la « recherche systématique du même qui caractérise bien souvent la critique des espaces centraux », *La République mondiale des lettres*, *op. cit.*, p. XIV.